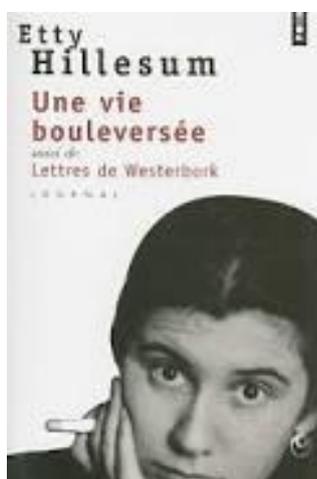


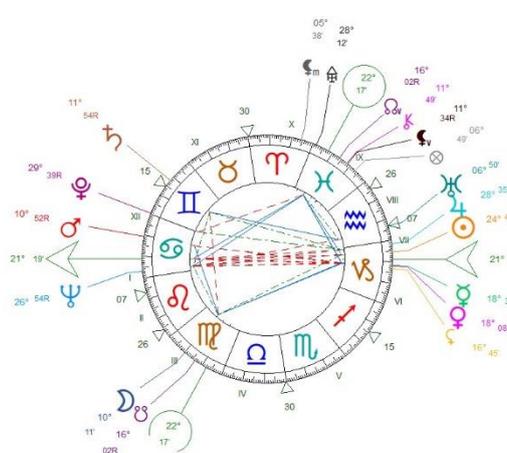
Spiritualité au féminin, un itinéraire d'Eros à Agapè à travers le destin de trois femmes.

Passer d'**Eros**, « l'amour qui prend », fondé sur une relation amoureuse et sensuelle, à **Philia**, « l'amour qui partage », le souci de l'autre, l'affectivité chaleureuse et généreuse, pour parvenir à **Agapè** « l'amour qui donne », est une voie vers la spiritualité. Il s'agit plutôt d'une quête que d'une orientation donnée d'avance. Au fil du temps, de nombreuses femmes l'ont illustrée, chacune selon leur parcours singulier. On pense à Hildegarde de Bingen, Catherine de Sienne, Madame Guyon, Edith Stein, la philosophe Simone Weil et bien d'autres. Parmi elles, j'en ai choisi trois.

Commençons par **Etty HILLESUM** dont l'histoire nous est parvenue grâce au livre, *Une vie bouleversée*.



Etty HILLESUM



Thème Natal

Je. 15.01.1914 16h 00 (16h 40 T.U.)

3E37 - 51N30 Middelburg

Il s'agit de la retranscription de son journal intime et de ses lettres écrites, pendant la guerre, depuis le camp de détention de Westerbork aux Pays Bas. Esther Hillesum dite Etty, aînée de trois enfants, naît le 15 janvier 1914 à Middelburg, au sud du pays, dans une famille juive libérale. Son père est professeur de lettres, puis proviseur. Sa mère, d'origine russe, a émigré suite à un pogrom. Après sa scolarité, elle entame sans passion des études de droit, tout en poursuivant celles du russe qu'elle enseigne à des particuliers pour gagner sa vie. Gravitant dans un milieu de gauche, contestataire et antifasciste, elle mène une existence de femme libre, insouciant et bien remplie, intellectuellement comme sexuellement. Elle se nourrit de littérature, dont Dostoïevski et surtout Rainer Maria RILKE, ses auteurs de prédilection. Je la cite : « *Je lis les lettres de RILKE et chaque mot m'en paraît lourd de sens ; j'aurais pu écrire ces lettres, et si je les avais écrites, je les aurais voulues exactement ainsi* ».

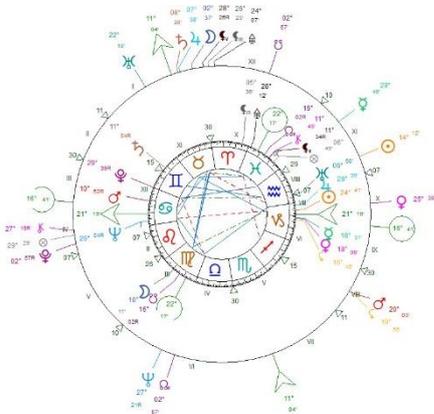
Capricorne Ascendant Cancer, son thème s'organise autour de l'opposition dans ces deux signes de la dominante MARS / NEPTUNE conjointe à l'Ascendant au quatuor VENUS / MERCURE / SOLEIL / JUPITER encadrant le Descendant. Un amas guidé par URANUS en domicile Verseau. On y lit l'importance des deux planètes lentes et antagonistes, divisant la personnalité entre réceptivité, émotivité, imagination, d'une part, et originalité, inventivité et besoin d'indépendance, de l'autre. Les deux lumineuses en Terre apportent pragmatisme, rationalité, possessivité mais patience et détermination. La LUNE Vierge, maître Ascendant, en maison III, fait écho aux qualités d'expression d'Etty qu'elle voulait développer dans

l'écriture, ainsi qu'à ses aptitudes aux soins qu'elle a pu manifester malgré la brièveté de sa vie. Son carré à SATURNE traduit le doute, l'insécurité, la frustration en lien avec un complexe maternel. Si son père est décrit comme introverti mais équilibré, sa mère est considérée selon certains comme caotique, dominatrice et obsessionnelle.

A 23 ans, Etty emménage dans la maison de Han Wegerif pour s'occuper du ménage. Elle devient la maîtresse de cet expert comptable veuf qui héberge des étudiants. Elle obtient sa maîtrise de droit en 1939 mais ne peut poursuivre ses études de russe, qu'elle adore, en raison des mesures anti-juives qui sévissent. Elle souffre de somatisations diverses - migraines, maux d'estomac et troubles dépressifs récurrents. Son instabilité la plonge dans des moments de doute, des états d'abattement malgré son optimisme inné. Elle écrit : « *Autrefois, dans le même état, je faisais des bêtises. Je buvais avec des amis, je songeais au suicide, je passais des nuits entières à lire dans le désordre cent livres à la fois* » et « *à visiter toutes sortes de lits* ». Une existence qu'elle qualifiera elle-même de « *débridée* ».

Le grand tournant se produit lorsqu'elle consulte **Julius SPIER**, sur l'incitation d'un ami, le 3 février 1941. Juif, psychologue et chirologue, il avait fui Berlin où il exerçait après avoir suivi une formation auprès de JUNG. Personnage adulé et controversé, il eut sur Etty une influence décisive. Il l'initia, entre autres, à la lecture de la Bible, des évangiles, de St Augustin et c'est lui qui la poussa à tenir son journal. Elle s'attela à sa rédaction jusqu'à la fin de sa vie révélant un talent littéraire indéniable en plus de livrer un témoignage précieux sur la période dramatique de cette époque et sur la profonde *métanoïa* qu'elle vécut en un temps ultra court. URANUS passe en XI au trigone du SOLEIL, tandis que JUPITER et SATURNE, de concert, transitent en harmonie de sa LUNE et de MARS.

Etty HILLESUM



Thème Natal (Intérieur)
3E37 51N30 Maastricht
Jé 15.01.1914 16h 00 (15h 40 TU.)

Thème Horloge



Thème Horloge (Extérieur)
4E54 12N21 Amsterdam
Lu 03.02.1941 12h 00 (10h 00 TU.)



Le sentiment d'oppression qu'elle subit fréquemment est aussi intense que l'ambition de se comprendre et de s'améliorer. « *Je dois m'expliquer avec moi-même* » note Etty, cette cérébrale, qui éprouve une insatisfaction croissante face à la dispersion de son désirⁱⁱ, et s'efforce d'analyser son impatience, son avidité qu'elle appelle glotonnerie, bref ses contradictions. Sa rencontre avec SPIER va la bousculer, accélérer son introspection et générer en elle une extraordinaire maturation spirituelle. Malgré l'ambivalence qu'elle ressent d'abord à son égard, le transfert est puissant : « *Est-ce que j'aime S (comme elle le nomme dans son cahier) ? Oui, à la folie* », écrit-elle !

Au cours de cette relation fort peu conventionnelle, sa vitalité sexuelle, son « *fort tempérament érotique* » comme elle le dit elle-même, qui générerait en elle des fantasmes récurrents, se projette pleinement sur lui. On entend le désir, MARS, dilaté par NEPTUNE quand elle écrit : « *Il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et son bas-*

ventre ». Pourtant, Etty va se délester rapidement de la fascination initiale et de sa jalousie obsessionnelle. Derrière le séducteur, le mage, elle découvre peu à peu l'homme de cœur, le passeur de sens. « *Mes idées flottent encore autour de moi comme un vêtement trop ample où j'ai la place de grandir* », écrit elle.

Etty HILLESUM, bien que juive, n'a pas été éduquée religieusement. Son intérêt pour les textes sacrés accompagnent son parcours mais il s'agit, dans son cas, d'une démarche tout à fait originale, éloignée de toute confession, qui lui a fait découvrir une dimension au-delà du Moi, à s'ouvrir au Soi dans l'acception jungienne. Etty qui voulait rédiger l'histoire de « *la fille qui ne savait pas s'agenouiller* » se retrouve à genoux pour prier. Elle note : « *Courbée vers le sol par une volonté plus forte que la mienne* ». Son orgueil saturnien cède. Elle finira par écrire : « *Je repose en moi-même. Et ce moi-même, la couche la plus profonde et la plus riche en moi où je repose, je l'appelle Dieu* ». Tout son journal expose dans une grande sincérité et parfois crûment ce chemin initiatique semé d'obstacles qu'elle va emprunter.

Sa libido, d'abord orientée vers l'extérieur, se retourne vers l'intérieur. Ses aspirations spirituelles sont l'avvers de ses pulsions charnelles. Peu à peu, le désir possessif qu'elle reconnaît en elle, sa nature captative, se transforme en lien avec la personnalité hors norme du thérapeute et grâce à son aide, en une prise de conscience de cette énergie dont elle se sent nébuleusement habitée. SATURNE, maître de l'amas Capricorne et de la maison VII, l'autre, semble avoir joué pour Etty comme acteur de sa verticalisation intérieure. Parlant de SPIER, son éveilleur spirituel, elle écrit : « *Il a ouvert en moi des sources qui ne se tariront jamais plus, et je lui resterai toujours liée parce que je vais vivre en puisant de plus en plus aux mêmes sources que lui. J'ai pour lui un amour sans limites* » et plus loin : « *S. est une oasis dans ce désert* ».

6 - Pendant que l'étau se resserre, que les mesures répressives, les privations, les humiliations s'accroissent sur les juifs, Etty va voir émerger cette urgence spirituelle qui l'anime. En dix-huit mois, elle va passer de l'Eros, l'amour passionnel, à la Philia, l'amour fraternel, préalable à l'Agapè, l'amour inconditionnel. Mais pas sans peine. Je la cite : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors, il faut le remettre au jour* ». Lorsque les déportations massives commencent en juillet 1942, Etty engagée par le Conseil Juif, un organisme manipulé par les serviteurs du Reichⁱⁱⁱ, demande son transfert pour le camp de Westerbork et y travaille en qualité d'assistante sociale. De là, part chaque semaine un convoi surchargé de déportés pour la Pologne. Il y règne misère et souffrance. Etty veut être « *le cœur pensant de la baraque* » !



C'est pourtant dans cet enfer qu'elle consolide sa foi inébranlable dans la vie, son émerveillement devant la beauté du monde, sa capacité de méditation et sa joie inaltérable. Durant son séjour, entrecoupé par des autorisations de sortie pour raison de santé, elle se dépense sans compter. Je la cite « *Cette nuit, je vais habiller des bébés et tenter de calmer des mères et c'est cela que j'appelle « porter secours ». Je pourrais me maudire. Nous savons très bien que nous abandonnons nos malades, nos compagnons sans défense [...] à l'extermination et pourtant nous les habillons nous-mêmes et nous les conduisons nous-mêmes jusqu'aux wagons à bestiaux. [...] Mais que se passe t'il donc ?* ». Plus le désespoir l'assaille, plus elle puise dans son réservoir de forces intérieures.

Julius SPIER, atteint d'un cancer du poumon, meurt le **15 septembre** de la même année, à la veille d'être déporté. Pour Etty, c'est le retour de SATURNE, donc la réactivation de son carré à la LUNE. Elle écrit : « *J'avais encore mille choses à te demander et à apprendre de ta bouche : désormais je devrais m'en tirer toute seule. Je me sens très forte, tu sais, je suis persuadée de réussir ma vie. C'est toi qui as libéré en moi ces forces dont je dispose [...]. Tu as servi de médiateur entre Dieu et moi [...]. Et je servirai moi-même de médiatrice pour tous ceux que je pourrai atteindre* ».

L'opposition entre NEPTUNE et JUPITER / URANUS sur fond de dissonance saturnienne fait alterner en elle compassion et distance, attitude courageuse et moments de doute, de peur de l'échec. Perméable et sensible, parfois submergée par l'empathie, elle ne retient pas ses pleurs mais peut se retrancher dans une froideur de surface. Pourtant, c'est du côté de la ferveur et de la joie qu'elle se tient le plus souvent, présentant un visage radieux à son entourage. Lucide sur l'horreur de ce qui se passe et du destin qui attend sa communauté, les observations qu'elle livre dans ses lettres sont intimes, précises, et non dénuées d'humour. Mais n'y transparait ni haine ni révolte, même si elle assure n'être en aucun cas résignée. Tout se passe comme si elle vivait les terribles contingences du camp et évoluait, en même temps, dans un espace de liberté absolue. *En dépit de tout, cette vie est belle et riche de sens* », affirme t'elle.

Après avoir refusé l'offre de ses amis de la cacher, elle revient une troisième fois à Westerbork. C'est le temps de l'épreuve. « *Et si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu* », écrit-elle. Le 7 septembre 1943, Etty part pour Auschwitz en même temps que sa famille mais dans un autre wagon, craignant de faiblir devant le désarroi des siens. « *Mes parents, mes chers petits parents, je vais arriver à tout surmonter* » avait-elle noté juste auparavant. MARS conjoint URANUS en maison XI arrive au carré de sa LUNE. Selon la Croix Rouge, elle serait morte le 30 novembre. Des témoins survivants rapportent qu'elle fut, jusqu'à la fin, une « *personnalité rayonnante* »

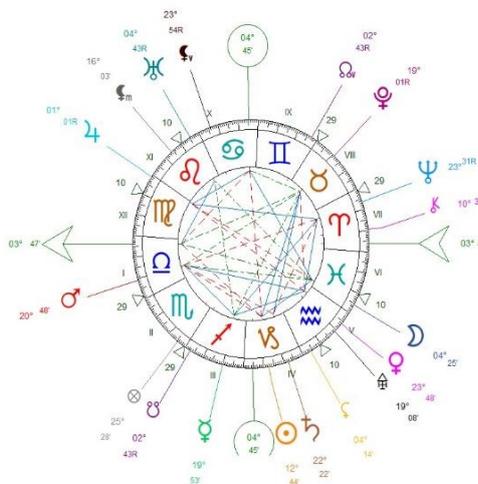


Poursuivons avec **Thérèse MARTIN** qui, à l'inverse d'Etty, vient au monde dans une famille confite en religion, benjamine sur 9 enfants dont 4 mourront prématurément et les cinq filles restantes entreront toutes au couvent. Les parents avaient connu la tentation des ordres et lors de leur mariage ont décidé, d'un commun accord, de vivre comme frère et soeur. Mais sa mère, Zélie, apprend par son confesseur qu'elle ne peut être vierge et avoir des enfants. Elle se résigne donc à accomplir le devoir conjugal et se promet de donner tous ses enfants à l'Eglise, priant pour que ses filles soient des saintes. Elle puise un réconfort dans la pensée que ses petits disparus sont maintenant des anges mais ne se console pas de la mort de sa petite dernière lorsqu'elle tombe à nouveau enceinte. Thérèse va présenter des symptômes d'entérite dès son premier mois. Zélie ne peut l'allaiter ; elle est placée en nourrice à la campagne où elle va rester plus d'une année. A son retour au foyer familial, elle se met souvent dans des furies épouvantables et a de fréquentes crises de larmes.



MARTIN Thérèse

Thème Natal



Je. 02.01.1873 23h.30 (23h.30 T.U.)

0E05 - 48N26 ALENCON

Capricorne Ascendant Balance, avec les planètes personnelles situées sous l'horizon, voilà une nature tournée vers l'intériorisation mais animée d'une poussée instinctuelle, MARS en I. Cette fougue est amplifiée par un désir d'échapper aux limites du quotidien – NEPTUNE - et contrecarrée par des sentiments de doute, des peurs, une inhibition latente – SATURNE Apex du carré en T dominant. Ce conflit trouve son échappatoire en VENUS du Verseau : la curiosité nourrit son imaginaire.

En décembre 1876, Zélie consulte pour une grosseur au sein droit qu'elle a depuis longtemps : cancer, il n'y a plus d'espoir. L'année suivante, elle va en pèlerinage à Lourdes mais le miracle n'a pas lieu. Elle meurt le 28 août 1877. Thérèse embrasse sa mère sans pleurer, regarde et écoute en silence. Elle a 4 ans et demi. PLUTON arrive au carré exact de VENUS, URANUS à son opposition. Elle choisit sa sœur Pauline de douze ans son aînée pour seconde mère.

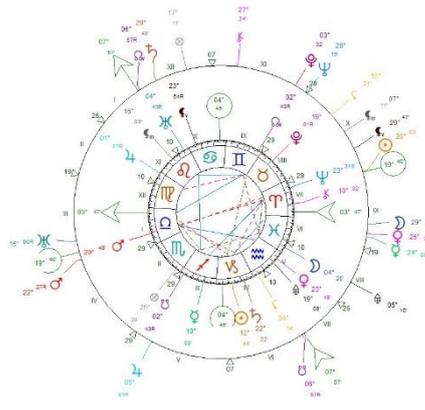
La LUNE Poissons, en tant qu'imgo maternelle, pose la question de la mère pendant la gestation. Elle évoque un contenant, poreux, défaillant en termes de repères auxquels se raccrocher pour se sécuriser. VENUS Verseau incline vers le détachement émotionnel et l'anticonformisme. Elle fusionne ici avec l'empreinte lunaire : sensibilité, émotivité, vulnérabilité. Thérèse adopte ce qu'elle a inconsciemment intériorisé : être femme c'est souffrir et mourir. Il faut donc s'échapper, fuir le quotidien, rejoindre le paradis tant espéré. Maîtresse du Milieu du Ciel, elle règne sur le lieu de la vocation. Son trigone à ce point culminant indique une possibilité de réalisation. Imagination et intuition ont nourri sa créativité ce qui a valu à Thérèse de toucher un public qui est allé en se multipliant au cours des années.

En octobre 1882, Pauline entre au Carmel. Thérèse se sent trahie et abandonnée. SATURNE, maître de IV, transite en maison VIII au carré de VENUS. Elle commence alors à souffrir de migraines continuelles. Déjà petite, elle était très agitée la nuit. Elle avouera : « *Toujours mon corps m'a gênée, je ne me trouvais pas à l'aise dedans, toute petite j'en avais honte* ». Les dissonances de la LUNE indiquent une perturbation de l'image inconsciente du corps, chère à Françoise Dolto, source du malaise de Thérèse, en lien avec la relation maternelle. Appuyée par le carré de PLUTON à VENUS, venant de VIII, qui inscrit l'emprise de l'héritage mortifère d'un enfant de remplacement. Sous un autre angle, on peut concéder à cette configuration l'éventualité d'une métamorphose intérieure, soutenue par son trigone à MARS, maître de VIII.

Sa soeur Marie, sa troisième « maman » entre au Carmel à son tour en 1886. Thérèse pleure à propos de tout jusqu'au miracle qui arrive à **Noël** au retour de la messe de minuit. En allant chercher dans ses souliers les traditionnels cadeaux, elle surprend une phrase prononcée par son père : « *Heureusement que c'est la dernière année* » ! Thérèse écrit : « *Ce fut là que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion* ». C'est le mot qu'elle emploie : « *...pour exprimer cette montée d'un devenir conscient qui soudain l'a transformée* », rappelle la psychanalyste jungienne Claude Bourreille dans son livre *De Thérèse Martin à Thérèse de Lisieux sous-titré « Devenir Soi »*. C'est la première opposition de SATURNE à lui-même qui marque l'entrée dans l'adolescence. Il s'assortit, chez Thérèse, de la réactivation de sa dissonance majeure. PLUTON trigone à son Ascendant préside à cette mutation, URANUS au carré du SOLEIL l'accomplit.

S'opère alors un véritable retournement. Submergée par l'émotion, elle refoule néanmoins ses larmes et va renoncer aux enfantillages auxquels, à 14 ans, elle est encore assujettie. C'est à partir de là que le désir d'entrer au Carmel va émerger. Elle confie son souhait à ses sœurs mais il faudrait qu'elle attende sa majorité. Une course d'obstacles commence : « *mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses* » écrit-elle, mais elle fait face avec la ténacité de son SATURNE en domicile. Et commence à se mortifier. Je la cite : « *Ce fut par la pratique de ces riens que je me préparai à devenir la fiancée de Jésus* » Et aussi : « *Mon attrait pour la souffrance grandit à mesure que la souffrance augmentait* ». L'opposition MARS / NEPTUNE au double carré de SATURNE, associée à sa LUNE Poissons, n'est pas étrangère à ce masochisme. Opposition réveillée par SOLEIL et MARS quand elle fait son **entrée au Carmel** à 15 ans. PLUTON toujours trigone à l'Ascendant transite au carré de sa LUNE, SATURNE arrive sur URANUS au sextile de l'Ascendant, tandis que JUPITER en Sagittaire passe à la fois au carré de la LUNE et au trigone de son URANUS natal, maître de la V.

Thérèse MARTIN



Thème Horloge



Thème Natal (Ephémérid)
06.05 - 49N08 ALENÇON
Je. 02.01.1873 23h 30 (23h 30 TU.)

Thème Horloge (Ephémérid)
2E20 - 48N50 PARIS
Lu. 08.04.1888 12h 00 (11h 51 TU.)

Ce secteur analogique du narcissisme secondaire et ses alea, déjà valorisé par VENUS maîtresse de l'Ascendant et la LUNE, trouve en URANUS un représentant dispensateur d'originalité et d'indépendance. Si URANUS quinconce Lune, suggère une sécurité de base fragilisée, son sextile à l'Ascendant invite Thérèse à s'individualiser, exprimer sa singularité. URANUS appelle le changement de niveau, le franchissement des barrières saturniennes, la transgression nécessaire pour changer de plan. On pourrait dire que Thérèse cherche dans le monde – Milieu du Ciel en Cancer – cette sécurité dont elle a manqué ; que c'est par le total abandon – LUNE Poissons – qu'elle y tend et que des forces de transgression – PLUTON et URANUS – la poussent sur une voie personnelle. Cette mutation de la chrysalide en papillon ne se fait pas sans mal.

Thérèse est martyrisée par Soeur Agnès de Jésus (sa soeur Pauline) qui reconnaîtra plus tard sa dureté. Elle devient un souffre-douleur. Après une période de doute - SATURNE opposé LUNE -, elle prend l'habit début 89 - NEPTUNE transite le Nœud Nord en IX - et prononce ses vœux le 8 septembre 1890. SATURNE va entrer en XII – lieu de réclusion – et entame un trigone au SOLEIL. Le message est clair « *je renonce à la vie du monde extérieur, je choisis de m'en isoler, j'entre dans le retrait, la profondeur* ». URANUS est en trigone à Vénus, JUPITER à l'Ascendant. Il s'agit bien d'un transport amoureux et d'épousailles joyeuses.



En 1892, une épidémie de grippe ravage le Carmel. Thérèse prouve ses capacités et son dévouement est enfin reconnu. Elle écrit beaucoup, stimulée par son élan créatif et progresse sur sa voie dont elle a la révélation, la « *petite voie* », laquelle consiste à s'abandonner à Dieu avec confiance tel l'enfant, à rester petit, souffrir et se réjouir de cette souffrance qui conduit à Dieu. On entend là le langage d'une Lune des Poissons harmonique au Milieu du Ciel : faire de la difficulté à supporter les aspérités de l'incarnation, de la tendance à se complaire dans un rôle de victime et du besoin viscéral de fusionner avec plus grand que soi un mode opératoire pour se libérer des tensions en offrant ses souffrances, en les transformant en amour fou. Le désir d'évasion de Thérèse s'inverse vers l'acceptation des limites. D'abord celles austères de la vie carmélite et celles douloureuses de son corps malade. « *Toutes ces limites, Thérèse les ressent et s'en réjouit car elle en fait le creuset, c'est un mot qu'elle utilise, de sa transformation. Cette transformation est une véritable transmutation si l'on considère le chemin qu'elle eut à parcourir* », écrit encore Claude Bourreille. En 1894, c'est le début de sa tuberculose non dépistée.

Elle reçoit commande d'écrire sur ses souvenirs d'enfance. Ce sera « *Histoire d'une âme* ». Elle passe par de violentes phases d'extase mystique pour retomber dans les ténèbres du doute mais semble accueillir avec joie ses crises. Ce combat avec ses tourments intérieurs, c'est l'épreuve de la foi. Elle espère contempler les « *merveilles du ciel* » sans trop tarder. Les quintes de toux s'accroissent. L'idée de sa mort proche ne la quitte plus. Elle continue d'afficher son immuable sourire qui agaçait tant ses compagnes.



« *La miséricorde est accordée aux petits* », affirme t'elle. Elle s'enivre de sa petitesse qu'elle ne cesse d'accentuer jusqu'à la considérer comme un grain de sable ou de poussière. Désir de martyre ? Au mépris de sa santé, elle multiplie jeûnes et pénitences et se dit investie de sa mission : « *donner mille vies, souffrir mille morts pour sauver une âme* ». Elle s'amuse de sa renommée naissante qui a franchi les murs du carmel de Lisieux... mais sa maladie s'aggrave. Toussant de plus en plus et malgré ses souffrances elle continue d'écrire *Histoire d'une âme*. Ce texte sera considéré comme un monument de la littérature mystique. La « *Séviigné du carmel* » adresse des « *Mère chérie* », « *Mère bien-aimée* » à cette redoutable Prieure en qui elle ne voit qu'une tendre mère ou, peut-être, le visage souriant de la Vierge, mère universelle. Elle y expose sa voie, son message de dépouillement extrême, d'humilité et de simplicité. Je la cite : « *... au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle* ».

En 1897, son état se dégrade. A bout de forces, elle entre à l'infirmerie. Le 28 juillet commence son agonie. Elle reçoit l'extrême onction. On attend sa mort qui ne vient pas. Elle plaisante sur les préparatifs funèbres dont elle est l'objet. C'est une moribonde tenace mais son poumon droit est perdu et le tiers du gauche est pris. Elle se résigne à la mort mais ses souffrances sont intolérables. PLUTON transite en VIII au carré de VENUS. Rien ne lui sera épargné des étapes de transition entre vie et mort. Elle avoue : « *ce n'est pas commode d'être composé d'un corps et d'une âme* ». Elle ne se plaint pas mais murmure : « *C'est à en perdre la raison* ». Elle agonise en public et se sent harcelée. Elle doit lutter contre d'affreuses pensées. Elle a soif, faim mais ne peut plus rien avaler. Maigre, squelettique mais le visage rond comme un ange. Elle continue de souffrir, d'étouffer. « *C'est parce que l'on pense au passé et à l'avenir que l'on est désespéré* », dit-elle. Elle semble avoir acquis la sagesse et met en garde contre les mortifications.

Le 30 septembre, entrée dans sa dernière agonie, cette vénusienne meurt à 19H20 en regardant son crucifix et en murmurant : « *Mon Dieu, je vous aime* ».



« *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* »

MARS réactive son carré à Saturne, maître de IV. Cette impatiente aura passé sa vie à attendre : d'entrer au carmel, de prendre le voile, de faire sa profession de foi, de mourir. Et pourtant, elle n'a que vingt-quatre ans. Elle n'aura eu de cesse de retrouver sa mère trop tôt disparue mais c'est finalement le père tout puissant auquel elle s'abandonne ! Sa configuration dissonante - MARS / NEPTUNE au double carré de SATURNE a tout d'abord pesé sur son enfance et sa santé. Pourtant, prenant appui sur cette colonne vertébrale solidement ancrée en Capricorne, avec toute l'énergie de son tempérament martien et laissant en elle se déployer l'appel de l'infini – NEPTUNE -, Thérèse a opéré une mutation, passant chez elle, par une forme de désincarnation. Malgré ou grâce à la pression de MARS / SATURNE et de PLUTON, son bref parcours l'a menée d'un surmoi persécuteur au sacrifice assumé de l'ego, dans un mouvement de libération intérieure.

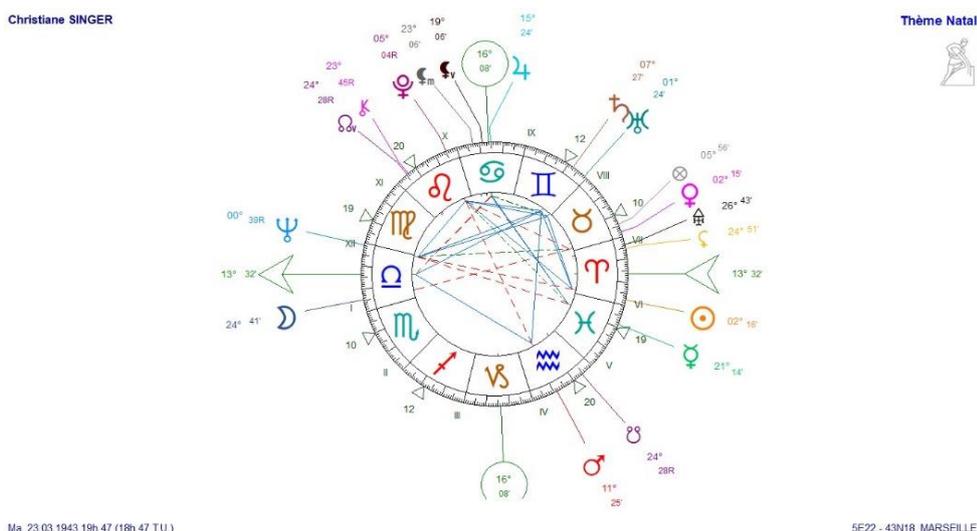
Dans son recueil intitulé « *Thérèse de Lisieux, la confiance et l'abandon* », Patrick Aurtéaux écrit : « *Les Manuscrits autobiographiques de Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'origine de sa canonisation, livrent un autre corps que celui enchâssé sous les roses de son couvent : le corps d'une conscience qui cherche à tâtons un essentiel pressenti, qui toujours échappe et parfois plonge dans l'obscurité* ». Bref un péripète de la névrose vers l'individuation !



Terminons avec **Christiane SINGER** née à Marseille en 1943, d'un couple composé d'un juif et d'une catholique qui avait dû fuir la Hongrie. Après des études de lettres modernes, la sensibilité chrétienne imprégnée de sagesse juive de cette romancière et essayiste l'incline très tôt vers une quête de spiritualité. Elle suit l'enseignement de Karlfried Graf Dürckheim auprès d'une de ses disciples qui va l'ouvrir aux philosophies orientales. Mariée avec un aristocrate, architecte de métier, c'est dans le château médiéval de son mari qu'elle élève ses

deux fils et qu'elle organise des conférences et des séminaires au cours desquels elle transmet sa spiritualité vibrante loin de tout dogmatisme.

Bélier Ascendant Balance, son thème met en valeur JUPITER culminant en Cancer en maison IX, carré à l'Ascendant. Dominant la carte du ciel, cette planète d'ampleur exprime l'enthousiasme et l'optimisme exalté de Christiane SINGER, sa foi chevillée au corps et sa confiance en la vie exprimée dans ses livres. Trigone à MERCURE des Poissons, maître de III et de VI, c'est le vecteur de sa capacité de transmission, de son besoin d'expansion et de sa quête de sens. À ceux qui critiquent son style, cette plus-que-vive répond : « *J'aime l'emphase. Elle donne toute sa place au cœur.* »



Trois oppositions structurent le thème, témoins de débats intérieurs. Avec SOLEIL Bélier opposé NEPTUNE, l'instinctivité est franche, l'abord direct et le goût de l'affrontement présent comme l'idéalisme et l'attirance pour le mystère. La conjonction SATURNE / URANUS et le trigone de PLUTON à MERCURE sont des échappatoires introduisant une exigeante recherche pouvant guider son être. L'opposition de la LUNE à VENUS introduit la plasticité de l'humide et l'oscillation entre besoin de sécurité et désir de séduction. Prête à faire des concessions pour conserver son équilibre intime, sensualité et sensibilité esthétique sont des éléments majeurs chez elle. En VII, le regard de l'autre lui est fondamental. Dès l'école primaire, Christiane SINGER captivait ses petites camarades lors des récréations, manifestant déjà ses qualités de conteuse. « *Toute ma vie, une seule nostalgie, écrit-elle, : partager ce dont je fais l'expérience, ce que je vis* ».

Enfin PLUTON, en dissonance de MARS et de VENUS, noyau de violence, interroge. Les parents de Christiane, pris dans la tourmente de la guerre, avaient décidé de ne pas garder l'enfant. Ne pouvant s'y résoudre, ils renoncent à l'avortement. « *Je suis celle qui n'a pas toléré de ne pas naître* », dit-elle ! Mais l'empreinte mortifère est là. Dérivée par des aspects harmoniques, cette opposition semble s'être métamorphosée en énergie créatrice et en force de régénération. Très vite, l'écriture la saisit. A 22 ans, elle publie « *Les cahiers d'une hypocrite* » et ne lâchera plus la plume. Succéderont *La Guerre des filles*, *La Mort viennoise*, *Les Âges de la vie*, *Du bon usage des crises*, notamment. Se considérant comme « *une athée aimante* » ou encore « *une chercheuse ardente* », elle ne cache pas son impatience : « *Un jour je vivrai* » !

Elle rencontre Georg Thurn-Valsassina, un aristocrate autrichien, en 1963 sous un trigone d'URANUS à VENUS et devient comtesse par mariage le 1^{er} août 1967. SATURNE

arrive sur le Descendant au sextile de MARS, maître du secteur, pendant qu'URANUS passe en opposition de MERCURE. Dans *Eloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, elle écrit : « *Entre le désir profond de se lier, de s'engager corps et âme, et le désir tout aussi profond de préserver sa liberté, d'échapper à tout lien, quel tohu-bohu ! Or, pour vivre ces exigences contradictoires et d'égale dignité sans être écartelé, il n'y a aucun secours à attendre ni de la philosophie, ni de la morale, ni d'aucun savoir constitué. Il est probable que les seuls modèles adaptés pour nous permettre d'avancer sont la haute voltige et l'art du funambule. Un mariage ne se contracte pas. Il se danse. À nos risques et périls* ».



C'est la naissance de son fils Dorian en janvier 74 qui va la décentrer d'elle-même et lui faire renouer avec le sens du sacré qu'elle avait enfant. « *J'étais une intellectuelle ravie et sans doute généreuse, mais il m'a fallu, pour désirer voir plus loin, traverser cette expérience incroyable d'une fracture en moi où, subitement, un être a effacé l'intérêt que me portais* ». URANUS transite sa LUNE maître de X. Elle abandonne l'enseignement pour se consacrer à l'écriture. Le narcissisme d'une LUNE en I laisse place à une quête de soi que son travail littéraire va canaliser.

Plus tard, à la demande du magazine Psychologies, elle écrit à son fils : « *Je te dois la démesure. Jamais plus je n'ai pu être la misérable pédante que j'étais avant ta naissance. Celle qui savait tout sur tout. Celle qui cultivait sur tout des opinions, des jugements, convaincue qu'à force d'amasser du savoir, des plaisirs et des biens elle finirait par être gagnante. Ce produit d'une époque et de ses dérisoires priorités que j'ai été a cessé d'exister. Grâce à toi, je l'ai échappé belle. Le réel m'a explosé au ventre, m'a déchirée en morceaux, avant de me réunifier autour d'un vide. Désormais, je ne sais plus rien sur rien. Mais j'aime.* » URANUS, maître de V en VIII participe de cette mutation.

Lors d'une interview à la radio elle confie : « *J'ai écrit un livre sur Les Âges de la vie. J'ai tenté de montrer ces métamorphoses de l'être au cours de la vie. Il est évident que tout cela ne vaut que si l'on a appris en cours d'existence à mourir. Et ces occasions nous sont données si souvent ; toutes les crises, les séparations, et les maladies, et toutes les formes, tout, tout, tout, tout nous invite à apprendre et à laisser derrière nous. La mort ne nous enlèvera que ce que nous avons voulu posséder. Le reste, elle n'a pas de prise sur le reste. Et c'est dans ce dépouillement progressif que se crée une liberté immense, et un espace agrandi, exactement ce qu'on n'avait pas soupçonné. Moi j'ai une confiance immense dans le vieillissement, parce que je dois à cette acceptation de vieillir une ouverture qui est insoupçonnable quand on n'a pas l'audace d'y rentrer.* »

La vieillesse lui sera épargnée. Christiane Singer décède d'un cancer foudroyant le 4 avril 2007 à l'âge de 64 ans. URANUS passe au trigone de JUPITER au Milieu du Ciel, SATURNE au sextile de la LUNE et de l'Ascendant, JUPITER également. Un départ dans la sérénité. Son dernier ouvrage, *Derniers fragments d'un long voyage* qui relate son incroyable expérience au travers de la maladie sort quelques jours après sa mort. Elle conclut : « *Il n'y a que perdre sa vie qui ait toujours le même visage : ne pas oser parier sur l'homme intérieur, sur l'immensité qui nous habite. Ne pas oser l'Élan fou, l'Eros fondateur, ne pas plonger vers l'intérieur de soi comme du haut d'une falaise. J'ai plongé. J'ose le dire, oui, cul par-dessus tête, j'ai plongé. Du fond du cœur, merci !* » Et de citer Aristote : « *Tu connaîtras ton chemin à ce qu'il t'aura rendu heureux* ».



« La souffrance a tout calciné, tout consumé en moi, sauf l'amour. L'amour est ce qui reste quand il ne reste plus rien. »

23 - C'est à partir de leur désir que ces trois femmes s'engagent dans la voie où elles sont appelées. Ety HILLESUM plonge corps et âme dans la sensualité, Thérèse MARTIN en fait le sacrifice, Christiane SINGER en explore toutes les subtilités. NEPTUNE semble jouer en faveur d'un appel à déborder de la condition terrestre tandis que SATURNE impose sa loi de gravité en les faisant ployer sous les fourches caudines de l'existence. Dans cet écart leur revient de franchir les degrés qui vont d'Eros, élan vital à l'Amour inconditionnel.

Il y a beaucoup d'autres femmes en quête d'absolu, femmes mystiques des grandes traditions religieuses ou marginales vis-à-vis des institutions qui attestent dans leurs œuvres et dans leurs vies de ce chemin spirituel, spécifiquement féminin, dans lequel on retrouve, par des voies différentes, cette tentative d'unir l'intime et l'universel.

Conférence Source du 5.12.2024.

ⁱ « Changement de vue » ou « changement de regard » qui voit la pensée et l'action se transformer de façon importante, voire décisive.

ⁱⁱ Ety HILLESUM par Sylvie GERMAIN, éditions PYGMALION

ⁱⁱⁱ Idem.